



© Studio AK.

Atelier d'Alcamène

Caryatides de l'Erechthéion

Entre 421 et 406 av. J.-C.

Baldaqin Sud de l'Erechthéion, Acropole d'Athènes

Rondes bosse

Originaux en marbre

Musée de l'Acropole d'Athènes et British Museum

H : 2,31m

Erechtheion, lieu de culte des origines d'Athènes.

L'Erechthéion est l'un des lieux de culte les plus importants d'Athènes dédié au culte des racines de l'identité de la cité.

On y trouve notamment le culte Cécrops, roi sous le règne duquel a lieu l'épisode marquant la naissance mythique d'Athènes : la dispute entre Athéna et Poséidon pour la possession de l'Attique. Sous l'arbitrage du roi chaque dieu offrit un présent à la ville : tandis que la déesse fit pousser un olivier, son rival fit jaillir une source d'eau salée. Cécrops jugea l'arbre plus utile à son peuple et fit ainsi d'Athéna la déesse tutélaire de la ville. Cependant la colère de Poséidon suite à sa défaite devint menaçante ; afin d'apaiser sa colère il fut donc également fait patron de la ville.

Le temple abrite donc les marques de la création d'Athènes : l'endroit où le dieu marin a frappé de son trident pour faire apparaître l'eau (sous le porche Nord), l'enclos où poussait l'olivier sacré (devant la façade Ouest), le xoanon relogé (la statue d'Athéna, sauvée des guerres), ainsi que le tombeau du roi légendaire et de certains de ses descendants.



Athéna et Poséidon,
détail de vase à figure noire du peintre Amasis,
VI^e siècle av. J.-C.

© Kaepelin et Cie.



baldaqin sud

© G. Larso

Les Caryatides et les Coré

Ces six jeunes femmes sont représentées selon le type de la Coré : il s'agit d'un type de statues grecques apparues au VII^{ème} siècle avant JC, probablement importées de Mésopotamie. La typologie est toujours la même : il s'agit d'une jeune femme debout, les pieds joints, ou le pied gauche légèrement en avant, les bras le long du corps, tenant une offrande, ou retenant les plis du drapé. Son équivalent masculin est le Couros, souvent rapproché d'Apollon. Ici le pli des tuniques des jeunes femmes dont le rendu est particulièrement soigné les rapproche d'une pratique sculpturale plus naturaliste, tout en recréant parfaitement les cannelures d'une colonne classique.



Kouros de Paros, découvert près du sanctuaire d'Asclépios.
Vers 540 av. J.-C. Marbre. Hauteur : 105 cm.
Musée du Louvre, Paris.
© Peter Willi/ The Bridgeman Art Library

Pour en savoir plus

Boardman John, *La sculpture grecque classique*, L'univers de l'art, Paris : Thames and Hudson, 1994.

Charbonneaux Jean, *La sculpture grecque classique*, Paris : Ed. Gonthier, 1964.

Le rôle des Caryatides.



Κεκροῦς (Vasenbild in Palermo).

Cécrops, le roi-serpent d'Athènes,
illustration issue d'un vase trouvé à Palerme.

Ce rôle que tiennent les six cariatides du baldaquin sud est sujet à diverses interprétations.

Certains y ont vu un rapport avec le culte organisé autour de Cécrops, dont la tombe se situait juste en dessous. Les filles de ce roi mi-homme mi-serpent avaient pour mission de conserver une corbeille mystérieuse confiée par Athéna : y était enfermé Érésichton, fils d'Héphaïstos. La curiosité fut la plus forte ; elles ouvrirent la corbeille, y trouvèrent un serpent. Folles de terreurs elles se jetèrent du haut de l'Acropole laissant le soin du monstre à la déesse. L'erreur des jeunes filles fut souvent reprise lors de cérémonies, ou des processions d'enfants devaient transporter des corbeilles tout en ignorant leur contenu, et il s'agit peut-être ici d'un rappel cultuel.

Il pourrait également s'agir d'une image de l'asservissement : les cariatides seraient des habitantes de Carya, une ville traîtresse ayant collaboré avec les Perses lors de l'invasion. Les hommes auraient tous été condamnés à mort tandis que les femmes, réduites en esclavages, étaient condamnées à porter de lourds fardeaux.